

"Mala, dit encore M. l'écrivain de l'*Événement*, est-ce bien défendre les intérêts agricoles que de représenter nos cultivateurs comme des hommes cupides et ennemis de l'éducation, que de donner comme assez général le fait que des cultivateurs "se sont tirés l'oreille pour payer leur taxe scolaire, refusent même l'achat de livres pour leurs enfants, et en affaires d'élections ont boursé déliés?"

M. l'écrivain de l'*Événement* eut été de meilleure foi s'il eut reproduit en entier le paragraphe auquel il fait allusion.

"Est-ce bien défendre les intérêts agricoles, continue M. l'écrivain de l'*Événement*, que de chercher constamment à déprécier une partie des cultivateurs parce qu'ils ne partagent pas les vues et les idées politiques de la *Gazette des Campagnes*?"

M. l'écrivain de l'*Événement*, nous n'avons aucun intérêt à déprécier une partie des cultivateurs plutôt qu'une autre. Sous prétexte qu'ils ne partagent pas nos idées politiques, nous vous laissons cette pénible tâche. Le parti que nous avons mission de défendre, c'est le parti agricole, hors de là nous n'y voyons rien; c'est ce parti que le monde agricole a besoin pour conquérir la place qu'il devrait occuper. Notre politique à nous a le droit de prendre son bien partout où il se trouve, et nous userons de ce droit, en tout bien et tout honneur, et sans le moindre souci des clameurs que les passions et les préjugés de ceux qui ne pensent pas comme nous peuvent nous jeter. Si sur cette route, il y a des écueils pour nous, il n'y en a point pour la cause que nous servons. D'ailleurs nous sommes entourés d'amis assez éclairés et assez sages pour nous signaler nos erreurs. M. l'écrivain de l'*Événement* nous permettra de préférer leurs avis à ses *mercuriales*; sa longue et ses fêlures qui lui montrent trop de choses qui n'y sont pas, et l'empêchent d'y voir ce qui pourrait nuire à ses petites affaires ou à ses égaux intéressés.

"Est-ce encore, nous dit M. l'écrivain de l'*Événement*, pour défendre les intérêts agricoles et pour amener l'union si désirable entre tous les cultivateurs que vous faites servir votre *Gazette* à mousser la candidature de M. R. P. Vallée, à Montmagny?"

Nos lecteurs se rappellent sans doute, que dans le numéro de la *Gazette des Campagnes* du 28 juin, nous avons reproduit du *Courrier du Canada* un article ayant pour titre: "Les intérêts agricoles sacrifiés." Cet article a attiré les ombrageuses susceptibilités de M. l'écrivain de l'*Événement*, parce que nous avons fait suivre cet écrit d'éloges bien mérités à l'égard de M. R. P. Vallée, qui en était l'auteur; il nous accuse pour cela d'avoir voulu faire mousser la candidature de M. Vallée, dans le comté de Montmagny, quoique nous n'en ayons pas dit un mot. Pourquoi M. l'écrivain de l'*Événement* craint-il autant de voir ce comté représenté par des personnes dévouées à la défense des intérêts agricoles, les commissionnant réellement et résolues à les défendre avec indépendance. Existe-t-il, dans notre représentation soit à Québec ou à Ottawa, beaucoup de députés qui remplissent ces conditions? Nous répondons que non. Pourquoi alors nous refuser le droit d'espérer qu'il en soit autrement; pourquoi ne pas acclamer comme nôtres, ceux qui désirent se faire les véritables champions des intérêts agricoles? N'est-il pas de l'intérêt de nos cultivateurs de choisir des candidats qui connaissent les questions agricoles, ressentent leurs intérêts toujours si méconnus, qui soient en état de les défendre, et d'en avoir surtout la ferme volonté. Les discussions économiques de la dernière session Fédérale sont là pour nous faire désirer une représentation plus agricole; en effet, tandis que les questions industrielles et commerciales ont été traitées de part et d'autre avec une profondeur et un éclat incontestables, les questions agricoles ont été à peine effleurées, sous le prétexte que nous n'avions besoin de rien, que nous n'avions rien à demander. Ce n'est donc point le besoin de faire mousser une candidature plutôt qu'une autre qui nous porte à désirer pour notre représentation, des candidats bien décidés à servir nos intérêts agricoles, afin d'obtenir la part de protection qui nous est due. Il n'y a pas un seul candidat qui étant appelé à briguer les suffrages des électeurs de nos campagnes, ne sente le besoin de formuler un semblable programme. Tout ce que le cultivateur demande, c'est qu'il ne soit

point trompé dans son attente; que le candidat rural qui a obtenu son vote, tienne haut et ferme le drapeau qu'il a déployé au husting, sur lequel était écrit: *Les intérêts du cultivateur avant tout!*

Quant à la dernière partie de votre réponse à notre adresse, nous ne croyons pas convenable de nous y arrêter; la méprise dont elle est digne nous dispense de tout commentaire. D'ailleurs ce serait vous obliger à répéter de nouveau ce que des milliers de fois vous avez écrit contre ceux qui ne pensent pas comme vous.

Union Agricole Nationale.

DIEU ET PATRIE.

La première session de la Convention Agricole Nationale s'ouvrira mardi le 12 septembre prochain, en la cité de Montréal. Les délégués des différents Cercles Locaux sont requis d'être présents.

Les cultivateurs qui ne sont pas encore membres de l'Union sont invités à en faire partie. Il suffit de devenir membre d'un Cercle Local pour être membre de l'Union.

Les personnes désireuses d'organiser un Cercle obtiendront les informations nécessaires en s'adressant par lettre au secrétaire soussigné, à La Patrie, P. Q.

LS. LÉVESQUE,

Président.

J. A. CHICORNE, Secrétaire.

La boisson des moissonneurs

Nous nous rappelons que le breuvage par excellence des moissonneurs est le café froid très faible et légèrement tonifié par une addition d'eau-de-vie. Aucun breuvage ne soutient aussi bien les forces des travailleurs en les préservant des sueurs abondantes qui les épuisent, et des relâchements d'entrailles qui sont souvent provoqués par les ardeurs caniculaires et une absorption exagérée de liquides. Un verre de café toutes les deux ou trois heures suffit largement et remplace avec avantage les autres liquides plus coûteux et le plus souvent dommageables.

Arbres mal élevés

I. *Observation sur les arbres mal plantés.*—Il faut remarquer, 1o. si, en plantant un arbre, on a laissé la tige trop longue; cette longueur est inutile, puisque de deux pieds, par exemple, qu'on lui a laissés, il n'y a eu que quatre branches, et que ces quatre branches sont sorties à l'extrémité: si on avait coupé cette tige à un pied au-dessous de la greffe, ces mêmes branches seraient venues aussi bien, et même plus belles, puisque de cette longueur d'un pied, il y a des arbres qui poussent quelquefois dix ou douze branches.

2o. D'autres personnes plantent leurs arbres comme elles les reçoivent de différents endroits, sans leur ôter les chevelus ou fibres, ni presque leur rafraîchir les racines, et leur laissent toutes les branches, sans avoir remarqué que ce chevelu pourrit en terre, qu'il n'y a que les racines formées qui en poussent d'autres, et que toutes ces branches qu'on laisse font souvent mourir l'arbre; les racines n'ayant pas encore pris de nourriture, elles n'en peuvent pas donner à ces branches; de plus, elles altèrent le pied de l'arbre, la sève étant obligée de se communiquer partout, et le soleil la sèche avant qu'elle se soit répandue.

3o. On se sert de toutes sortes de plants, sans examiner s'il est bien greffé ou non, s'il est vigoureux ou faible. On plante sans regarder qu'on fait occuper une bonne place à un tréchant arbre, et que souvent, quand il doit donner du fruit, on est obligé, à cause de sa stérilité, de le regreffer ou de l'arracher pour en planter un autre.

II. *Observations sur les arbres mal taillés.* Les fentes que l'on commet, en taillant les arbres, ne sont pas moins grandes que celles que l'on fait en les plantant. Il serait à souhaiter que ceux qui se mêlent de tailler, voulussent observer ce que la nature fait; ils verraient qu'elle tient un bel ordre dans toutes ses opérations. C'est à quoi un véritable jardinier devrait s'attacher,